

le même sujet traité à Compiègne par le baron Kanzler n'a pas laissé la Société historique indifférente. Après un aperçu général et des projections reproduisant les peintures et les sculptures les plus remarquables, M. Marucchi raconte les découvertes qu'il a faites, en descendant, le 18 février dernier, dans les catacombes de Commodilla, où nul n'avait pénétré depuis le VI^e siècle. Aussi a-t-il retrouvé les tombes intactes, avec les inscriptions, les peintures et même les menus objets tels que monnaies, lampes, fibules, dont les chrétiens se servaient pour marquer les tombes et pouvoir les reconnaître même en l'absence de toute inscription. D'ingénieuses déductions lui permettent d'y retrouver la trace de saint Paul, et il espère pouvoir bientôt achever cette démonstration comme il l'a fait pour saint Pierre, dans les catacombes de Sainte-Priscille.

La Société s'entretient ensuite de la tour dite de Jeanne d'Arc. Les projets qui la menacent, soulèvent l'opinion à Compiègne, ont trouvé un écho dans un journal de Paris, et ne peuvent nulle part causer autant d'émotion qu'à la Société historique. Aussi est-elle résolue à faire pour sa conservation tout ce qui dépendra d'elle. Un de ses membres est désigné pour s'entendre, à ce sujet, avec la Municipalité.

M. de Bonnault lit un travail de M. le vicomte de Caix de Saint-Aymour, membre correspondant, sur les troubles auxquels le château de Pierrefonds n'a donné que trop de force à la fin du XVI^e siècle et qui ont motivé son démantèlement au siècle suivant, pour cause de sécurité publique.

Notre correspondant a trouvé aux Archives nationales un petit mémoire rédigé en 1618 par un prieur de Pierrefonds et portant au crayon cette mention bien faite pour exciter le zèle d'un paléographe : « Reconnu comme illisible ». C'est ce mémoire qui nous est adressé, enrichi de nombreuses notes.

Sans doute on peut trouver que le bon prieur donne trop d'importance aux déprédations causées

à son prieuré par les gens de guerre des deux partis, et l'on pourrait désirer plus de précision. Il n'en fournit pas moins des indications précieuses et dignes d'être contrôlées.

Après la mort du duc de Guise, dès le commencement de janvier 1589, le château tombe aux mains des ligueurs. D'Humières et d'Epernon l'assiègent inutilement et sont blessés. Le premier maréchal de Biron et Henri IV en personne échouent également. En octobre 1592, Rieux, devenu gouverneur de Laon, abandonne le commandement du château à Gouy d'Arcy.

En 1594, Rieux, fait prisonnier au commencement de janvier, est pendu à Compiègne le 11 mars, et quelques mois plus tard, Gouy d'Arcy se voit enlever le château de Pierrefonds, qui, finalement, est remis entre les mains de d'Estrées, sous l'autorité du roi.

Mais le 10 août 1595, la forteresse est prise par les Espagnols, qui la gardent jusqu'au 29 octobre de la même année. Depuis, d'Estrées et son fils s'y succèdent comme gouverneurs jusqu'au jour où les troubles, qui marquèrent tristement la minorité de Louis XIII, nécessitèrent une nouvelle intervention de l'autorité royale.

Le duc d'Angoulême, bâtard de Charles IX et de Marie Touchet, qui sortait de prison et tenait à témoigner de sa fidélité, emporte le château, après un siège de quelques jours, le 2 avril 1617.

La royauté donnant alors satisfaction aux vieilles plaintes des villes voisines, ordonne la destruction d'une forteresse qui prêtait aux factieux un appui dangereux.

Cette communication enrichi de minutieuses notes est accueillie avec un vif intérêt, et, en attendant qu'elle puisse figurer dans notre Bulletin, le Secrétaire est chargé de transmettre à l'auteur nos remerciements.

Avant de lever la séance, il est voté sur l'admission de M. Alfred EVILLIOT, qui est admis à l'unanimité.
